

un obscur et simple frère de Pierre le pêcheur. Quel que soit l'homme, on sent l'Autorité, le Pouvoir, le Pilote, le Maître de cette barque de l'Eglise, qui porte le monde et fait route vers le ciel. Nous ne voyons qu'un frère vieillard, sans armes, enfermé dans l'enceinte d'un palais ; mais sa personne laisse deviner cette force surnaturelle dont il se sert pour diriger avec une inaltérable fermeté des millions de catholiques, les mener et les garder à ce combat qui n'a qu'à durer pour être une victoire.

Le Pape jouit toujours d'une bonne santé, malgré ses 92 ans ; et quoi qu'en dise de temps à autre une certaine presse, il conserve encore toute sa lucidité d'intelligence, et cette heureuse mémoire qui lui rend présents les hommes et les choses.

Bientôt commencera son jubilé pontifical qui sera un temps d'universelle réjouissance et nous fera assister encore une fois à un grand mouvement du monde catholique vers son Chef Suprême. Demandons que le bon Dieu lui continue, pour le plus grand bien de l'Eglise, sa miraculeuse longévité. Que ses années, qui égalent maintenant celles de S. Pierre, atteignent et surpassent, s'il est possible, celles de son glorieux prédécesseur Pie IX.

A.

### DICTIONNAIRE FRANÇAIS-MONTAGNAIS ET GRAMMAIRE MONTAGNAISE

Par le R. P. Geo. Lemoine, O. M. I.

Il y a déjà longtemps que nous aurions dû parler de ce beau livre, dont un exemplaire a gracieusement été adressé par l'auteur au Séminaire de Chicoutimi dont il est l'ami dévoué. Notre excuse est que nous aurions voulu en faire une étude un peu sérieuse avant d'en parler, et que malheureusement le temps nous a toujours manqué ! Hélas ! il nous manque encore cette fois ; mais nous voulons au moins accuser réception, prouver que nous avons jeté un coup d'œil sur le magnifique cadeau qui nous est fait, et remercier.

L'ouvrage du P. Lemoine témoigne d'un sens d'observation très-aigu et très-sûr, et d'aptitudes linguistiques vraiment peu commune. Malgré sa modestie et son amour de la retraite, l'auteur, en plusieurs occasions, avait bien déjà été obligé de donner des preuves éclatantes de ces précieuses qualités. Les exigences de son ministère, à Betsiamits et à Roberval, en faisaient l'interprète naturel des sauvages auprès des

français et des anglais, et réciproquement. Aussi, il fallait voir comme il s'en tirait. Lorsque le Délégué Apostolique alla, il y a près de deux ans, rendre visite à la mission de la Pointe-Bleue, près de Roberval, le Père Lemoine, ce français, lui souhaita longuement la bienvenue en anglais, écouta sa réponse, et la traduisit immédiatement en montagnais pour ses sauvages.

Un jour, il rencontra un riche américain, qui lui demanda si n'avait pas de notes sur la langue montagnaise. Le P. Lemoine avoua qu'il avait en manuscrit un dictionnaire français-montagnais et une grammaire montagnaise. Tout de suite l'américain prit à sa charge les frais d'impression de ce travail, et c'est ce qui explique sa publication, et surtout sa publication à Boston, à l'imprimerie Heintzemann.

J'ai noté quelques particularités de la langue Montagnaise : veut-on me permettre de les donner ici ? Cette langue d'abord, me semble une chef-d'œuvre d'harmonie imitative.

Kuashkuashkueshinanuts (couach-couach-couèch-i-na-nots) Est-ce que cela ne veut pas dire cahotage, et cahotage en canot ? et n'entendez-vous pas la vague battre le flanc de l'élégante et légère nacelle ? C'est un exemple entre dix mille.

Le nom commun se subdivise en nom noble et nom ignoble. Il n'y a pas de noms pour désigner les choses abstraites. Au lieu de dire la blancheur on dit : *ce qui est blanc*.

Il y a trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. Tous les noms se déclinent, et il y a cinq cas : le nominatif, le génitif, l'accusatif, le vocatif et le locatif.

Tous les adjectifs, à part une dizaine, sont susceptibles de devenir verbes.

Les verbes sont très nombreux ; la plupart des mots peuvent le devenir. Il y a environ trente conjugaisons ; le Père Lemoine en donne vingt-et-une. Cinq modes : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif et le dubitatif. Pas d'infinitif. Pas de futur passé à l'indicatif. Duèl aussi dans les verbes, bien entendu.

Voilà tout ce que j'en sais, et je demande pardon à l'auteur de n'avoir pas mieux étudié la langue qu'il possède si bien et avec laquelle il sauve tant d'âmes.

Encore une fois nous le remercions de son splendide cadeau. Nous allons le mettre bien en évidence dans notre bibliothèque ; et il apprendra aux générations futures qu'il a existé un Père Lemoine, ami de notre Séminaire, qui était joliment fort en linguistique sans préjudice aucun pour sa délicieuse modestie.

DERFAA.

### FORSAN ET HÆC OLIM MEMINISSE JUVABIT

Si vous pouvez mettre la main sur les bons vieux cahiers où vous avez jeté vos premières notes de lecture, et si vous avez quelque loisir, je vous invite à secouer la poussière où dorment aujourd'hui, ignominieusement oubliés, ces témoins silencieux mais fidèles de vos laborieuses veilles d'aut e-

fois, et alors pour vous d'inséparables compagnons,—des confidentes chers et précieux, disiez-vous.

—Mais à quoi bon !—Oh ! à peu de chose probablement, à rien du tout, peut-être... Ouvrez cependant, je vous prie, parcourez ces pages ; je crois que vous aurez du plaisir à revoir cette collection du meilleur de vos lectures.

Est-ce que là ne se trouvent pas comme en résumé et presque dans l'ordre où vous les avez lus, les auteurs qui ont éclairé l'âge où votre âme s'ouvrait aux pures et vives joies de l'esprit ?

Ah ! tout n'y est pas de grand prix, sans doute. Votre inexpérience, éblouie, perdurait parmi tant de richesses, n'avait pas toujours la main heureuse. Aussi, dans votre coin, brillent çà et là des perles fausses ; les fleurs encombrant votre galerie, et parfois sont d'assez mauvais goût : trop de fleurs de jardin, trop de fleurs artificielles, savamment découpées, savamment colorées, mais sans parfum. Bien des pensées comme bien des sentiments qui vous avaient saisis, émus ou transporté d'enthousiasme, vous trouvant maintenant sceptique et froid ; vous ne pourrez lire jusqu'au bout telle description qui un jour vous a vu pâmé d'aise. Mais en revanche il y a, il doit y avoir, mêlés au reste, de solides et riches diamants, des fleurs exquises de forme, de couleur et de parfum, je veux dire, de hautes et fortes pensées, de précieuses maximes, des sentiments vrais, naturels, délicats, généreux ; il doit y avoir des peintures de caractère, des tableaux de mœurs, des traits d'histoire, des appréciations de personnes, de choses et de faits, etc., capables de vous intéresser encore aujourd'hui, et, qui sait ? de vous instruire. Tout cela magnifiquement exprimé en beau et noble français. Voilà toujours quelque chose, quelque chose d'utile et d'agréable.

Ajoutez le plaisir d'embrasser d'un coup d'œil le chemin parcouru dans le monde des choses intellectuelles, depuis le jour où vous avez pris vos premières notes de lecture jusqu'à celui où s'arrête votre collection—je suppose qu'elle se soit arrêtée. Car il est certain que savoir choisir, c'est inventer ; qu'il y a presque même difficulté à discerner l'excellent d'un ouvrage qu'à bien composer soi-même ; qu'on réèle la tournure de son esprit, ses tendances, son degré de culture, son style, en un mot, par le choix qu'on fait des pensées d'autrui tout aussi bien que par l'expression des siennes propres. Si donc vous savez lire vos notes de lecture, vous avez tout ce qu'il faut pour vous instruire sur vous-même, pour faire l'analyse de votre esprit, et en quelque sorte son histoire, puisque vous y pouvez suivre pas à pas le développement de ses facultés, le progrès de son goût, et la direction générale qu'il leur imprime. Et puis vous avez, en outre, des impressions, des vues personnelles.

En vérité, c'est une intéressante étude à faire.

Essayez.

ALLIÉE.

### QU'EST-CE QUE...?

L'autre jour, un quidam s'en allait paisiblement je ne sais où, lorsque je lui dis tout à coup : Hé ! monsieur, que faites-vous là ?—!! ? ??—Où, que faites-vous présentement ?—Ma foi, monsieur, je marche, ne vous en déplaie.—Fort bien ; mais qu'est-ce que marcher ?—Tiens ! dit-il, comme se parlant à lui-même, voilà une belle de question ! Marcher, ça doit être mettre les pieds l'un devant l'autre.—